

JEAN-CHARLES DUCÈNE

**Du nouveau sur les Amazones dans les sources arabes
et persanes médiévales**

Abstract

In the Arab geographic Literature, since Al-Ḥwārīzīmī, the Amazons are generally located in two islands in the North of Europe, contrary to the Classical tradition. In this paper, we want to draw the attention on two classical sources translated into Arabic: the Galen's commentary on the Hippocratic treatise on airs, waters, places, (Περὶ ἀέρων, υδάτων, τόπων) and the Orosius *Historiae adversus paganos*, which placed the Amazons in a region bordering the Black sea. We analyze here their influence in the Arab literature.

Introduction

Dans un article publié dans cette revue, en 2002, nous avons commencé à faire l'inventaire des auteurs arabes qui mentionnent les Amazones ou une Ville des femmes en Europe septentrionale, et nous avons tâché d'expliquer le déplacement de la localisation classique des Amazones vers cette mer nordique¹. Il ressort ainsi qu'il existe en réalité

¹ J-Ch. Ducène, *L'île des Amazones dans la mer Baltique chez les géographes arabes: confluence du Roman d'Alexandre et d'une tradition germanique*, pp. 117–128. H. Norris, *Islam in the Baltic*, pp. 16–17, rend compte de ce travail et fait parallèlement état d'éléments légendaires nordiques qui auraient pu donner naissance à ces mythes chez les auteurs orientaux et de citer (p. 150) la légende des déesses lituanienes Jurate et Kastytis, celle de Egle, la reine des couleuvres et (p. 153) de rappeler que le Kalevala cite une île des femmes dans une région de lacs. Par ailleurs, p. 151, en s'appuyant sur Francis Dvornik, (*The Slaves, Their Early History and Civilization*, 2nd impression, Boston 1959, pp. 295–297 plutôt que pp. 298–307, comme l'avance Norris), l'auteur est près à identifier l'île des Hommes avec l'île de Rügen, au sud de la Suède, qui prend une importance religieuse et politique dans le courant du XI^e siècle. Sans récuser ces éléments, il faut tout de même souligner d'abord que les canaux qui auraient permis le transfert de ces légendes restent inconnus d'autant plus que la plus ancienne

deux thématiques proches mais différentes: d'abord les îles des Amazones dans la mer Baltique, constituées d'une île peuplée de femmes et d'une île peuplée d'hommes, ceux-ci rencontrant les premières une fois l'an, et ensuite le thème de la Ville des femmes localisée dans les forêts européennes. Le premier thème est issu d'al-Ḥwārizmī (IXe s.), le second d'Ibrāhīm ibn Ya'qūb (Xe s.), Ibn Sa'īd al-Mağribī (XIIIe s.) réunissant les deux éléments dans son traité de géographie mais ne les accordant pas. Nous renvoyons à l'article précité pour les hypothèses que nous avons émises quant à l'origine de cette « délocalisation » des Amazones. Nous voudrions ici apporter de nouveaux éléments au dossier.

Les Amazones dans la traduction arabe du commentaire de Galien du traité d'Hippocrate « *Les airs, les eaux et les lieux* »

Ce texte, qui ressort tant à la littérature médicale qu'à la littérature géographique², est à notre connaissance le seul texte grec passé en arabe qui localise les Amazones conformément à la tradition antique, à savoir quelque part dans le Caucase.

Le texte d'Hippocrate, *Les airs, les eaux et les lieux* (Περὶ ἀέρων, υδάτων, τόπων) est un traité qui vise à donner au médecin des indices à propos des faiblesses naturelles des individus selon le cadre naturel dans lequel ils vivent. Il soutient également que l'Homme peut contrevenir à ce déterminisme géographique, en prenant notamment l'exemple des Amazones (XVII, 3-4). On leur brûle le sein droit afin que toute la force de la croissance se déplace dans le bras droit. Remarquons qu'Hippocrate ne les appelle pas « Amazones » mais en fait des femmes de race scythe et plus particulièrement du peuple appelé « Sauromate » (Σαυρομάται καλεῦνται.)

Ce traité hippocratique a été l'objet d'un commentaire par Galien lors de son second séjour à Rome, entre 180 et 192. Le texte grec n'a pas été conservé³.

Une traduction arabe du traité d'Hippocrate a dû exister mais sa diffusion semble avoir été très réduite car seul le médecin chrétien Ishāq Ibn 'Alī al-Ruhāwī en cite neuf passages⁴ dans son ouvrage de déontologie médicale, le *Kitāb adab al-ṭibb*. En revanche, le commentaire par Galien a été traduit et largement diffusé. C'est le traducteur nestorien Ḥunayn Ibn Ishāq⁵ qui le traduit en syriaque et le commente, puis fait passer le texte en arabe alors que son neveu, Ḥubayš, traduit le grec directement en

attestation des îles des Amazones dans la mer Baltique est due à al-Ḥwārizmī, soit du deuxième quart du IXe siècle.

² J-Ch. Ducène, *L'influence du traité « Les airs, les eaux et les lieux » d'Hippocrate chez les penseurs arabes du Moyen Âge*, *Res Antiquae*, 7, 2010, pp. 87–104.

³ Hippocrate, *Airs, eaux, lieux*, p. 134.

⁴ M. Levey, *Medical ethics of medieval Islam with special reference to Al-Ruhāwī's "Practical ethics of the physician"*, p. 25a, p. 33b, p. 44a–b, pp. 46a–47b; v. Hippocrate, *Airs, eaux, lieux*, p. 120 pour la correspondance aux passages du texte grec; GAS, III, pp. 36–37. Une édition en fac similé en a été faite par F. Sezgin: Ishāq ibn 'Alī al-Ruhāwī, *Adab al-ṭibb / The Conduct of the Physician*, Frankfurt am Main 1985, non consulté.

⁵ Ḥunayn ibn Ishāq, *Über die syrischen und arabischen Galen-Übersetzungen*, G. Bergträsser (éd. et tr.), ar. p. 43; GAS, III, p. 37 et pp. 123–124.

arabe, pour le même commanditaire, Muḥammad Ibn Mūsā (m. 259/873). Le texte syriaque et le commentaire sont perdus mais le texte arabe est connu sous deux versions: une courte et une longue. La version courte est constituée par les lemmes extraits du commentaire de Galien. Elle est attestée par quatre manuscrits⁶ qui présentent deux recensions sensiblement différentes: une recension est plus conservatrice, tandis que l'autre contient des leçons fautives. Aucune de ces deux recensions ne donne cependant de passage correspondant au texte d'Hippocrate. On a l'impression qu'il a été escamoté par le rédacteur.

Quant à la version longue, elle est conservée au Caire sur un manuscrit unique (Tal'at, ṭibb 550, ff. 28r-152v)⁷ et elle a pour titre: *Tafsīr Ḡālīnūs li-kitāb Buqrāṭ fī al-ahwiya wa-al-miyāh wa-al-azmina* soit « Commentaire de Galien au traité d'Hippocrate *Les airs, les eaux et les saisons* ». Cet ouvrage est constitué de quatre « discours » (*maqāla*) dont la substance nous donne la thématique générale. Le premier touche aux influences du climat et des conditions géographiques sur les maladies, et il énumère les quatre situations dans lesquelles une cité peut se trouver. Le deuxième aborde en cinq chapitres l'eau. Le troisième traite en détail de l'influence des saisons. Enfin le quatrième et dernier aborde les caractères particuliers des populations asiatiques et européennes par rapport aux facteurs relevés plus haut. Le texte est constitué des lemmes et des explications de Galien mais celui-ci n'a pas recopié l'ensemble du texte⁸.

On y trouve une description des Amazones au début d'un chapitre portant sur « les Turcs et la raison pour laquelle ils se ressemblent physiquement les uns les autres », dans le commentaire de Galien d'un propos d'Hippocrate sur les Scythes que le traducteur arabe a rendu par « Turcs ».

« Selon Galien (*qāla Ḡālīnūs*), les gens que l'on appelle Sauromate (*Sūrūmāṭa*) sont petits avec des yeux [allongés] (...). Nous devons savoir que leurs femmes, d'après ce que l'on rapporte⁹, se cautérisent (*takwī*) un des deux seins afin qu'il ne grandisse pas et que toutes leurs forces restent dans leur bras. Quant au reste de leur histoire, Hippocrate parle de [ces] hommes et de [ces] femmes¹⁰ dans ses livres et il les appelle Amāzūnus « Celles qui ont un seul sein » (*dawāt tadī wāḥid*) parce qu'elles ont coupé l'autre. Elles ne sont pas embarrassées à tirer des flèches depuis le dos des chevaux. Et si elles n'avaient pas la nécessité d'allaiter leurs enfants (*awlādihinna*), elles se trancheraient le second sein¹¹. »

⁶ J.-N. Mattock et M.C. Lyons, *Hippocrates. On Endemic Diseases*, p. 124.

⁷ Un facsimile en a été publié par Fuat Sezgin, en attendant l'édition commencée par Gotthard Strohmaier, v. Hippocrate, *Airs, eaux, lieux*, p. 139-140. F. Sezgin, *Galen's Commentary on the Hippocratic Treatise on Airs, Waters, Places in Arabic Translation*, Frankfurt am Main 2001.

⁸ Hippocrate, *Airs, eaux, lieux*, p. 142, note 272, remarque de Jouanna.

⁹ La lecture est incertaine car, comparé au texte donné par Al-Mawāzī (cfr infra), il apparaît que le texte arabe de ce manuscrit donne une version abrégée.

¹⁰ La lecture est incertaine car la syntaxe n'est pas régulière.

¹¹ F. Sezgin, *Galen's Commentary on the Hippocratic Treatise on Airs, Waters, Places in Arabic Translation*, p. 112.

Ce texte est sans doute la source d'une autre attestation de cette localisation dans la littérature arabe, en effet, le traité de géographie découvert depuis peu, le *Kitāb ġarā'ib al-funūn wa-mulaḥ al-'uyūn* (Oxford, Bodleian, Ms. Arab C. 90)¹², livre deux mentions des Amazones.

C'est un ouvrage composé à l'époque fatimide, en Egypte, dans la première moitié du XI^e siècle, mais le manuscrit est du XII^e ou du XIII^e siècle. Dans le chapitre 3 du livre II, consacré au sept climats et aux pays qu'ils recouvrent, précisément dans la description du sixième climat, il est fait mention des Amazones au nord du Caucase (f. 25a) conformément à la tradition classique: « Les habitants de ce climat sont les Burġān et les Slaves. Dans une région, se trouvent des villes habitées uniquement par des femmes, elles sont connues en grec (*bi-ar-rūmiyya*) sous le nom d'Amazones (*Amūzuniyās*) ce qui signifie qu'elles coupent leur sein droit et cautérisent l'endroit afin qu'elles ne soient pas empêchées de combattre, de faire la guerre et de descendre de cheval [pour se battre]. Elles sont aussi appelées libres (*darūrīyāt*) parce que S.m.rīs les a combattues. Elles tuent leurs enfants mâles. Pour cette raison, elles n'élèvent que des femmes. Mais chaque année, elles sortent vers les limites des territoires de H.r.m.zah et de la ville de Burġān¹³, où les hommes burġān ont des relations sexuelles avec elles, dont elles conçoivent des enfants. Elles retournent ensuite chez elles et se préparent à la guerre. Cela est bien connu et aucun savant ne le nie. »

Dans le même chapitre, mais plus loin dans la description du septième climat, l'auteur a inséré une notice relative à l'île des Amazones, selon la tradition remontant à Al-Ḥwārizmī, mais sans s'apercevoir du doublet: « Dans l'île Amīyāyūnas qui est en rapport (*al-mansūba*) avec les femmes, il y a trois rivières. Ptolémée¹⁴ et d'autres savants mentionnent cette île et disent qu'elle n'est habitée que par des femmes. Elles conçoivent chaque année par un vent qui souffle à un moment donné et elles n'engendrent que des filles. Dans l'île Amūnānūs en rapport aussi avec les hommes – on ne trouve que des hommes – il y a trente-six rivières et un lac. »

Dans la première occurrence, il est difficile d'affirmer que l'origine de cette mention des Amazones est à chercher uniquement dans le traité d'Hippocrate *Des airs, des eaux, des lieux* ou son commentaire par Galien car plusieurs éléments du texte arabe ne se retrouvent pas dans le texte de Galien, tel que connu par sa traduction arabe. La phrase « Elles sont aussi appelées les libres (*darūrīyāt*) parce que S.m.rīs les a combattues » ne s'explique pas par Galien, ni par le texte grec d'Hippocrate,

¹² Abdullah Al-Ghunaim, *Arabic Geographic Manuscripts at the Bodleian Library*, pp. 347–349; Edition électronique: <http://cosmos.bodley.ox.ac.uk/hms/home.php>

¹³ L'ethnonyme de Burġān désigne les Bulgares de la mer Noire et du Danube, A. Miquel, *La géographie humaine du monde musulman*, II, pp. 303–308. Quant à la ville des Burġān, un toponyme proche mais à la lecture incertaine apparaît chez Al-Ḥwārizmī et il n'est pas sûr que l'on puisse faire le lien entre les deux, v. K. Czeglédy, *Die Karte der Donaulandschaftgruppe*, p. 56.

¹⁴ Ptolémée ne mentionne nullement ces îles mais localise les Amazones au nord de la mer Noire, au sud du royaume de Mithridate, v. Ptolemaios, *Handbuch der Geographie*, Alfred Stückelberger und Gerd Grasshoff (hrsg), II, p. 538 (5, 9, 19).

mais la forme du nom S.m.rīs laisse croire à une source grecque. La forme est trop éloignée du toponyme de Sarmate (Sarmātiyya)¹⁵ ou Σαρματία pour supposer un rapport quelconque. En revanche, les relations que leur prête l'auteur avec les Burgān est une actualisation de sa part d'un autre élément du mythe des Amazones, à savoir qu'elles avaient une fois l'an des relations avec les hommes d'un peuple voisin, les Gargaréens, pour la continuation de leur race (S t r a b o n, *Géographie*, XI, 5, 1). L'auteur arabe actualise ces traits de mœurs au sein des populations de l'Eurasie telles qu'il peut les connaître au XIe siècle. Le territoire de H.r.m.zah est probablement aussi un toponyme de l'Eurasie du XIe siècle mais il ne nous a pas été possible de l'identifier¹⁶.

Quant aux deux îles citées par la suite, l'une habitée par les femmes et l'autre par les hommes et portant chacune un toponyme dérivé d'*Amazūnūs, nous avons là un nouvel exemple des îles des Amazones de la mer Baltique, dont la plus ancienne mention remonte à A l - Ḥ w ā r i z m ī¹⁷.

Le commentaire de Galien se retrouve plus tard de manière explicite dans un ouvrage de médecine et de sciences naturelles d'un auteur du XIIe siècle, Šaraf az-Zamān Ṭāhir a l - M a r w a z ī. Les citations en question se situe à la fin du chapitre neuf, consacré à la description des Turcs.

« Hippocrate a dit qu'en Asie, il y a des populations qui ne sont soumises à personne et que personne ne possède si ce n'est eux-mêmes, comme les Grecs et les Turcs, car ils sont libres, indépendants et personne n'a autorité sur eux sauf eux-mêmes. Ils travaillent et font des efforts pour leur propre profit. Ceux-là sont plus impétueux, plus braves, plus combattifs que les autres hommes. Grâce à leur endurance au combat contre leur ennemi, ils emportent un butin pour eux-mêmes de manière égale.

Galien ajoute que leurs femmes se battent comme les hommes et qu'elles se coupent un sein pour concentrer toute leur force dans le bras, afin que leurs corps s'allègent et [qu'elles puissent] bondir sur le dos des chevaux.

Hippocrate avait parlé de ces femmes dans plusieurs de ses livres et il les appelle Amazones (*Amāzūn.s*), ce qui signifie « celles à un sein » car elles se sont tranché l'autre. Et elles ne sont empêchées de se couper l'autre que par la seule nécessité de nourrir leurs enfants et de conserver en vie leur descendance. Elles s'en coupent un pour ne pas être empêchées de tirer à l'arc du dos de leurs chevaux.

Ceux qui ont des souverains et des dirigeants constituent de nombreuses tribus et nous en avons parlé. »¹⁸

¹⁵ K. C z e g l é d y, *Die Karte der Donaulandshaftgruppe*, p. 66.

¹⁶ Le terme de « terre d'al-Harmaz » (Arḍ al-harmaz) est utilisé par Ḥabīb Ibn M a s l a m a pour la Géorgie, mais cet usage est unique dans la littérature géographique arabe, v. J. M a r q u a r t, *Osteuropäische und ostasiatische Streifzüge*, p. 186, note 3.

¹⁷ J-Ch. D u c è n e, *L'île des Amazones dans la mer Baltique*, p. 172 et H. v o n M ž i k, *Das K. Šurat al-arḍ des Abū Ġa'far Muḥammad ibn Mūsā al-Ḥwārizmī*, p. 89.

¹⁸ Sharaf al-Zamān Ṭāhir M a r w a z ī, *On China, the Turks and India*, V. M i n o r s k y (éd. et tr.), ar. pp. 25–26/ tr. p. 38. Le texte d'al - M a r w a z ī n'est pas identique à la traduction arabe du traité de Galien tel que donné par le manuscrit du Caire, et pour ce passage-ci plus complet et aussi plus clair, ce qui laisse à penser que la version donnée par le ms du Caire est sans doute corrompue ou pour le moins abrégée.

Les Amazones dans la traduction arabe des *Historiae adversus paganos* d'Orose

A côté des textes grecs, l'on ne doit pas oublier un texte latin, *Historiae adversus paganos* d'Orose, qui fut traduit en arabe dans le courant du Xe ou du XIe siècle en Andalus, par un certain Ḥafṣ al-Qūṭī¹⁹, probablement dans un milieu mozarabe sans que l'on puisse en dire plus pour l'instant. Le texte arabe en donne trois occurrences qui correspondent à la version latine. La première se situe dans l'introduction géographique et situe les Amazones, (sous la forme Am.rūniya pour Amazūniya) au nord de la mer Noire²⁰. La deuxième occurrence (sous la forme Al.mām.š An.š) mentionne laconiquement les ravages des Amazones, à l'instar du texte d'Orose²¹. Enfin, la troisième mention (sous la forme M.m.š Ūn.š) concerne le passage chez elle d'Alexandre le Grand²². Le paragraphe d'Orose (I, 15,1-10) qui donnait l'origine de cette population n'a pas été traduit en arabe²³.

Ces paragraphes de la version arabe d'Orose ne semble pas avoir été repris par d'autres auteurs.

Les Amazones dans une mer septentrionale

Un auteur persan du début du XIIIe siècle, Muḥammad Ibn Nağīb Bakrān²⁴ a composé un ouvrage de géographie, le *Ġāhān nāma*, pour le Ḥwārizmšāh Muḥammad II (r. 1200–1220). Ce petit ouvrage de géographie iranien est manifestement le commentaire d'une carte dessinée par l'auteur lui-même. En effet, le troisième chapitre est consacré aux différentes couleurs utilisées pour dessiner la carte et au sens à leur donner (le vert est réservé pour le dessin des mers, le bleu celui des rivières, etc.). Ses sources ne sont pas mentionnées mais on peut supposer Al-Ḥwārizmī car des éléments géographiques imaginaires comme l'île Yāqūt, celle de la Citadelle lumineuse (*Al-Qal'a al-muḍī'a*)

¹⁹ M. Penelas, *Kitāb hurūsiyūš (Traducción arabe de las Historiae adversus paganos de Orosio)*, Madrid 2001, p. 75; G. Della Vida, La traduzione araba delle storie di Orosio, "Al-Andalus", XIX (1954), pp. 257–293, pour l'ancienne hypothèse de la traduction par le qāḍī Qāsim Ibn Asbağ avec l'aide du juge des chrétiens Walīd Ibn Ḥayzurān.

²⁰ M. Penelas, *Kitāb hurūsiyūš*, p. 25; Orose, *Histoire contre les païens*, M.-P. Arnaud-Lindet (éd.), Paris, 1990, I, p. 24, (I, 2, 50).

²¹ M. Penelas, *Kitāb hurūsiyūš*, p. 121; Orose, *Histoire contre les païens*, I, p. 73, (I, 21, 2).

²² M. Penelas, *Kitāb hurūsiyūš*, p. 185; Orose, *Histoire contre les païens*, I, p. 169, (III, 18, 5).

²³ Une source latine potentielle serait les *Etymologies* d'Isidore de Séville. L'auteur situe ou évoque, au moins à deux endroits, livre IX, 2, 64 et livre XIV, 3, 37, les Amazones, nous avons montré que certaines parties de cet ouvrage étaient passées en arabe mais jusqu'à présent nous n'avons pas retrouvé de mention des Amazones, v. J.-Ch. Ducène, *Al-Bakrī et les Étymologies d'Isidore de Séville*, "Le Journal Asiatique", vol. 297/2 (2009), pp. 379–397.

²⁴ Muḥammad Ibn Nağīb Bakrān, *Ġāhān nāma*, Teheran 1381, p. 112; I. Krātskūfskī, *Ta'rīḥ al-adab al-ğugrāfi al-'arabī*, Al-Qāhira 1963, p. 326.

ou encore celle des Scorpions (*Al-'Aqārib*) sont mentionnées. C'est certainement cette source qui est l'origine de la présence des îles des Amazones car il les décrit en des termes analogues dans le paragraphe consacré aux îles de la mer Enveloppante. Au nord, à l'est de l'île de Tulé (*Tūlā*), se situent deux îles proches que l'on appelle Amrānūs des hommes (*Amrānūs al-riğāl*) et Amrānūs des femmes (*Amrānūs al-nisā'*). Elles sont écartées de cinq parasanges. Les hommes se rendent dans l'île des femmes dans de petites embarcations (*zawraq*).

On reconnaît *Amazānūs derrière Amrānūs mais des éléments comme la période de l'année ou le sort des enfants mâles n'ont pas été rapportés par l'auteur.

Par ailleurs, nous avons vu précédemment qu'une des sources d'al-Idrīsī était un ouvrage proche ou semblable à la *Šūrat al-arḍ* d'al-Ḥwārizmī, en ce sens que c'était un ouvrage de géographie mathématique basé sur une carte remontant à Ptolémée. Sans être une traduction arabe de la *Géographie*, c'était le relevé en arabe d'une carte dessinée à partir des concepts de Ptolémée.

Al-Idrīsī, dans son second ouvrage de géographie, le *Uns al-muhağ wa-rawḍ al-furağ*²⁵, ne mentionne plus textuellement l'île des hommes et l'île des femmes dans une mer au nord de l'Europe. Mais l'auteur dessine à nouveau dans la carte de la quatrième partie du septième climat²⁶ (voir ill. 1) une île des hommes (*ğazīrat al-riğāl*) et une île des femmes (*ğazīrat al-nisā'*).

Enfin, Ibn Faḍl Allāh al-'Umarī, dans la partie géographique de son encyclopédie, le *Kitāb masālik al-abṣār fī mamālik al-amṣār*²⁷, démarque le texte du *Nuzhat* pour la description de l'Europe et des îles qui se trouvent dans le septième climat. Il répète le texte d'al-Idrīsī.

Conclusion

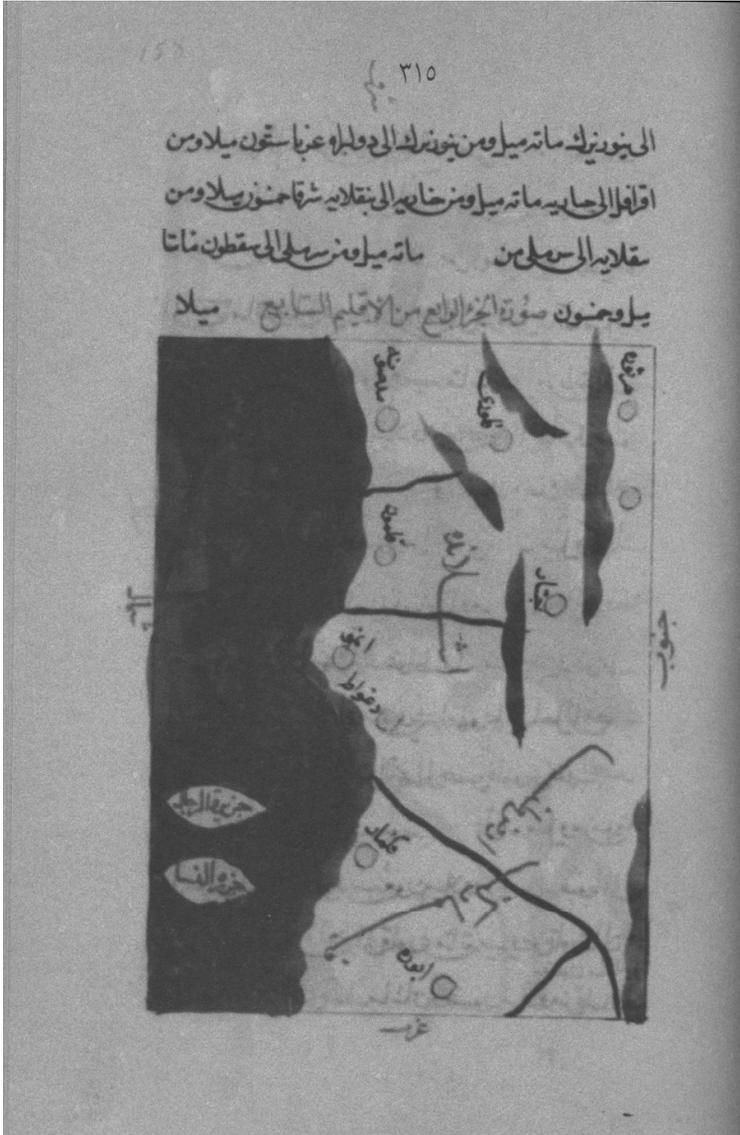
Il apparaît que la localisation classique des Amazones était bien passée dans la littérature géographique arabe par la traduction d'au moins deux ouvrages de l'Antiquité, le commentaire de Galien d'un traité d'Hippocrate et les *Historiae adversus paganos* d'Orose. Dans ce second cas, il ne semble cependant pas que l'influence du texte ait été grande car ces Amazones ne sont citées nulle part. En revanche, l'influence du texte de Galien est bien réelle et se retrouve jusqu'au XIIIe siècle chez Al-Marwāzī. Il est par ailleurs piquant de constater que le *Kitāb ġarā'ib al-funūn* amalgame les deux traditions, celle des Amazones du nord de la mer Noire et celle des Amazones de la mer Baltique, sans faire de rapprochement entre elles.

²⁵ Sur cet ouvrage, voir J.-Ch. Ducène, *Poland and the Central Europe in the Uns al-muhağ by Al-Idrīsī*, "Rocznik Orientalistyczny", LXI/2 (2009), pp. 5–30.

²⁶ Al-Idrīsī, *The Entertainment of Hearts and Meadows of Contemplation/Uns al-muhaj wa-rawḍ al-furaj*, F. Sezgin (éd. fac-similé), Frankfurt am Main, 1984, p. 315.

²⁷ Ibn Faḍl Allāh al-'Umarī, *Kitāb masālik al-abṣār fī mamālik al-amṣār*, éd. Maḥmūd Muḥammad al-Mağribī, vol. II, Abū Ḍabī 2008, p. 158.

Finalement, par le jeu des emprunts on rencontre ces Amazones septentrionales jusque dans la littérature géographique iranienne et d'époque mamelouke.



Ill. 1: L'île des hommes (*Ġazīrat al-riḡāl*) et l'île des femmes (*Ġazīrat al-nisā'*)
 Carte de la quatrième section du septième climat, ms. Hekimoğlu Ali Paşa, ms. 688,
 (Al-Idrīsī, *The Entertainment of Hearts*, p. 315)